

Un « bond » vers la destruction de l'humanité



[Source : reseauinternational.net]

Par Whitney Webb.

La fondation de recherche médicale la plus riche du monde, le Wellcome Trust, s'est associée à deux anciens directeurs de la DARPA, qui ont développé des projets « skunkworks » de la Silicon Valley, pour ouvrir la voie à une ère de surveillance cauchemardesque, concernant également des bébés de trois mois à peine. Leur programme ne peut progresser que si nous le permettons.

Un organisme britannique à but non lucratif, lié à la corruption mondiale pendant la crise du COVID-19, ayant des liens historiques et actuels avec le mouvement eugéniste britannique, a lancé l'année dernière un équivalent de la DARPA axé sur la santé mondiale. Cette initiative est passée largement inaperçue dans les médias grand public et indépendants.

Le Wellcome Trust, qui a sans doute été le second après Bill Gates dans sa capacité à influencer les événements pendant la crise du COVID-19 et la campagne de vaccination, a lancé son propre équivalent mondial de l'agence de recherche secrète du Pentagone l'année dernière, officiellement pour lutter contre les « *défis sanitaires les plus pressants de notre époque* ». Bien qu'elle ait été conçue pour la première fois en 2018, cette initiative particulière du Wellcome Trust a été filialisée en mai dernier avec un financement initial de 300 millions de dollars. Elle a rapidement attiré deux anciens cadres de la DARPA, qui avaient auparavant servi dans les hautes sphères de la Silicon Valley, pour gérer et planifier son portefeuille de projets.

Cette DARPA de la santé mondiale, connu sous le nom de Wellcome Leap, vise à trouver des « *solutions scientifiques et technologiques révolutionnaires* » d'ici à 2030, en mettant l'accent sur les « *défis complexes de la santé mondiale* ». Le Wellcome Trust est ouvert sur la manière dont Wellcome Leap appliquera les approches de la Silicon Valley et des sociétés de capital-risque au secteur de la santé et des sciences de la vie. Sans surprise, leurs trois programmes actuels sont prêts à développer des technologies médicales incroyablement invasives axées sur la technologie, et dans certains cas ouvertement transhumanistes, notamment un programme exclusivement axé sur l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA), de capteurs mobiles et de technologies portables de cartographie cérébrale pour les enfants de trois

ans et moins.

Cette enquête d'*Unlimited Hangout* explore non seulement les quatre programmes actuels de Wellcome Leap, mais aussi les personnes qui se cachent derrière. L'image qui en résulte est celle d'un projet incroyablement sinistre qui représente non seulement une grande menace pour la société actuelle mais aussi pour l'avenir de l'humanité elle-même. Une prochaine enquête d'*Unlimited Hangout* examinera l'histoire du Wellcome Trust ainsi que son rôle dans les événements récents et actuels.

Le leadership de Leap : Fusionner l'homme et la machine pour l'armée et la Silicon Valley



Discours-programme de Regina Dugan au F8 2017 de Facebook. source : YouTube

Les ambitions de Wellcome Leap sont clairement exprimées par la femme choisie pour le diriger, l'ancienne directrice de la DARPA du Pentagone, Regina Dugan. Dugan a commencé sa carrière à la DARPA en 1996 ; elle a dirigé un groupe de travail sur le contre-terrorisme en 1999 avant de quitter la DARPA environ un an plus tard. Après avoir quitté la DARPA, elle a cofondé sa propre société de capital-risque, Dugan Ventures, puis est devenue conseillère spéciale du vice-chef d'État-Major de l'armée américaine de 2001 à 2003, ce qui a coïncidé avec les invasions de l'Afghanistan et de l'Irak. En 2005, elle a créé une entreprise technologique axée sur la défense, appelée RedXDefense, qui passe des contrats avec l'armée et plus particulièrement avec la DARPA.

En 2009, sous l'administration Obama, Dugan a été nommée directrice de la

DARPA par le secrétaire à la Défense Robert Gates. On a beaucoup parlé d'elle en tant que première femme directrice de l'agence, mais on se souvient surtout d'elle pour son approche de l'innovation, dite des « forces spéciales ». Pendant son mandat, elle a créé le Transformational Convergence Technology Office de la DARPA, aujourd'hui disparu, qui se concentrait sur les réseaux sociaux, la biologie synthétique et l'intelligence artificielle. Bon nombre des thèmes précédemment encadrés par ce bureau sont désormais supervisés par le Biological Technologies Office de la DARPA, qui a été créé en 2014 et se concentre sur tout, « *des microbes programmables à la symbiose homme-machine* ». Le Biological Technologies Office, comme Wellcome Leap, poursuit un mélange de programmes biotechnologiques « axés sur la santé » et de projets transhumanistes.

Juste avant de quitter son poste à la DARPA, Dugan a donné le feu vert aux premiers investissements de l'agence dans la technologie des vaccins à ARNm, qui ont conduit aux investissements de la DARPA dans Pfizer et Moderna peu après. Le scientifique de la DARPA qui a fait pression sur Dugan pour qu'il soutienne le programme, Dan Wattendorf, travaille aujourd'hui comme directeur des solutions technologiques innovantes à la Fondation Bill et Melinda Gates.

Si les efforts de Dugan au sein de la DARPA restent dans les mémoires de ceux qui travaillent dans le domaine de la sécurité nationale, mais aussi dans celui de la Silicon Valley, Dugan a fait l'objet d'une enquête pour conflit d'intérêts lorsqu'elle était directrice de la DARPA, sa société RedXDefense ayant acquis des millions de dollars de contrats du Département de la Défense pendant son mandat. Bien qu'elle se soit récusée de tout rôle officiel au sein de l'entreprise pendant qu'elle dirigeait la DARPA, elle a continué à détenir une participation financière importante dans l'entreprise, et une enquête militaire a révélé par la suite qu'elle avait violé les règles d'éthique dans une large mesure.

Au lieu d'être tenue responsable de quelque manière que ce soit, Dugan est devenue un cadre supérieur de Google, où elle a été chargée de gérer le groupe Advanced Technology and Products Group (ATAP) de Google, qui était issu de Motorola Mobility après l'acquisition de cette société par Google en 2012. L'ATAP de Google était modelé sur la DARPA et employait d'autres anciens fonctionnaires de la DARPA en plus de Dugan.

Chez Google, Dugan a supervisé plusieurs projets, dont ce qui constitue aujourd'hui la base de l'activité de « réalité augmentée » de Google, connue à l'époque sous le nom de Projet Tango, ainsi que des vêtements « intelligents » dans lesquels des capteurs multitouch étaient tissés dans des textiles. Un autre projet dirigé par Dugan prévoyait l'utilisation d'un « tatouage numérique » pour déverrouiller les smartphones. Le projet le plus controversé est peut-être celui qui a donné naissance à une « pilule d'authentification numérique ». Selon Dugan, lorsque la pilule est avalée, « *votre corps entier devient votre dispositif d'authentification* ». Pour Dugan, la pilule et nombre de ses autres activités chez Google visent à remédier à « *l'inadéquation mécanique entre les humains et l'électronique* » en produisant une technologie qui fusionne le corps humain et les machines à

des degrés divers. Alors qu'elle occupait cette fonction chez Google, Dugan a présidé un panel lors de la Clinton Global Initiative de 2013 intitulé « *Game-Changers in Technology* » et a assisté à la réunion Bilderberg de 2015, où l'IA était l'un des principaux sujets de discussion.

En 2016, Dugan a quitté Google pour Facebook où elle a été choisie pour être la première responsable de la propre agence de recherche de Facebook équivalente à la DARPA, alors connue sous le nom de Building 8. Les liens entre la DARPA et les origines de Facebook ont été abordés dans un récent rapport d'*Unlimited Hangout*. Sous la direction de Dugan, Building 8 a investi massivement dans la technologie d'interface cerveau-machine, qui a depuis donné naissance aux bracelets « neuronaux portables » de la société, qui seraient capables d'anticiper les mouvements de la main et des doigts à partir des seuls signaux du cerveau. Facebook a présenté des prototypes de ce projet plus tôt cette année.

Dugan a quitté Facebook dix-huit mois seulement après avoir rejoint Building 8, annonçant son intention de « *se concentrer sur la construction et la direction d'une nouvelle entreprise* », ce qui était apparemment une référence à Wellcome Leap. Dugan a déclaré par la suite que c'était comme si elle s'était préparée à son rôle au sein de Wellcome Leap depuis son entrée dans la vie active, le présentant comme l'apogée de sa carrière. Lorsqu'on lui a demandé, lors d'une interview réalisée plus tôt dans l'année, quels étaient les clients de Wellcome Leap, Dugan a répondu longuement, mais essentiellement que le projet était au service des industries biotechnologiques et pharmaceutiques, d'organisations internationales telles que l'ONU et de partenariats public-privé.

Outre son rôle à Wellcome, Dugan est également membre du groupe de travail parrainé par le Council on Foreign Relations sur la politique américaine en matière de technologie et d'innovation, qui a été formé en 2019. Parmi les autres membres figurent Reid Hoffman de LinkedIn, James Manyika, président mondial de l'Institut McKinsey, Eric Schmidt, ancien dirigeant de Google, et Eric Lander, conseiller scientifique principal controversé du président Biden.

L'autre dirigeant de Wellcome Leap, le directeur de l'exploitation Ken Gabriel, a un parcours étroitement lié à celui de Dugan. Gabriel, comme Dugan, est un ancien responsable de programme à la DARPA, où il a dirigé la recherche sur les systèmes microélectromécaniques (MEMS) de 1992 à 1996. Il a occupé le poste de directeur adjoint de la DARPA de 1995 à 1996 et est devenu directeur de l'Electronics Technology Office de 1996 à 1997, où il aurait été responsable d'environ la moitié de tous les investissements fédéraux en matière de technologie électronique. Au sein de la DARPA, Gabriel a travaillé en étroite collaboration avec le FBI et la CIA.



Ken Gabriel – Directeur de l'exploitation de Wellcome Leap. source : Wellcome Leap

Ken Gabriel a quitté la DARPA pour l'Université Carnegie Mellon, où il était responsable de l'Office for Security Technologies au lendemain du 11 septembre 2001. Ce bureau a été créé après le 11 septembre 2001 spécifiquement pour aider à répondre aux besoins du gouvernement fédéral en matière de sécurité nationale, selon l'annonce du programme par Carnegie Mellon. À peu près à la même époque, Ken Gabriel a été considéré comme « l'architecte de l'industrie des MEMS » en raison de ses travaux antérieurs à la DARPA et de la fondation, en 2002, de la société de semi-conducteurs Akustica, spécialisée dans les MEMS. Il a été président et directeur de la technologie d'Akustica jusqu'en 2009, date à laquelle il est retourné travailler à la DARPA, où il a occupé le poste de directeur adjoint de l'agence, sous la direction directe de Regina Dugan.

En 2012, Gabriel a suivi Dugan au sein de l'Advanced Technology and Products Group de Google, qu'il a été chargé de créer. Selon lui, les cofondateurs de Google, Larry Page et Sergey Brin, l'ont chargé de créer « *un modèle de la DARPA issu du secteur privé* » à partir de Motorola Mobility. Regina Dugan en a été chargée, et Gabriel a de nouveau été son adjoint. En 2013, Dugan et Gabriel ont coécrit un article pour la *Harvard Business Review* sur la façon dont l'approche de l'innovation des « forces spéciales » de la DARPA pourrait révolutionner les secteurs public et privé si elle était plus largement appliquée. Gabriel a quitté Google en 2014, bien avant Dugan, pour devenir président-directeur général de Charles Stark Draper Laboratories, plus connu sous le nom de Draper Labs, qui développe des « solutions technologiques innovantes » pour la communauté de la sécurité nationale, en mettant l'accent sur les systèmes biomédicaux, l'énergie et la technologie spatiale. Gabriel a

occupé ce poste jusqu'à ce qu'il démissionne brusquement en 2020 pour codiriger Wellcome Leap avec Dugan.

Outre son rôle au Wellcome, Gabriel est également un « pionnier de la technologie » du Forum économique mondial et siège au conseil d'administration de Galvani Bioelectronics, une coentreprise de GlaxoSmithKline, qui est intimement liée au Wellcome Trust, et de Verily, une filiale de Google. Galvani se concentre sur le développement de « médicaments bioélectroniques » qui impliquent une « *modulation des signaux neuronaux par des implants* », dans une volonté manifeste de l'industrie pharmaceutique et de la Silicon Valley de normaliser les « médicaments » transhumanistes. Le président de longue date du conseil d'administration de Galvani, dont Gabriel fait partie, était Moncef Slaoui, qui a dirigé le programme américain de développement et de distribution du vaccin COVID-19, l'Opération Warp Speed. Slaoui a été démis de ses fonctions chez Galvani en mars dernier à la suite d'accusations bien étayées de harcèlement sexuel.

Jeremy Farrar, responsable de la narration de la pandémie

Alors que Dugan et Gabriel dirigent ostensiblement l'équipe, Wellcome Leap est le fruit du travail de Jeremy Farrar et Mike Ferguson, qui en sont les directeurs. Farrar est le directeur du Wellcome Trust lui-même, et Ferguson est le vice-président du conseil d'administration du Trust. Farrar est directeur du Wellcome Trust depuis 2013 et participe activement à la prise de décisions critiques au plus haut niveau mondial depuis le début de la crise du COVID. Il contribue également à l'agenda du Forum économique mondial et a coprésidé la réunion du FEM en Afrique en 2019.

Le Wellcome Trust de Farrar est également un partenaire stratégique du FEM et a cofondé la plateforme d'action COVID avec le FEM. Plus récemment, Farrar a été à l'origine de la création de l'initiative COVID-Zéro de Wellcome, qui est également liée au FEM. Farrar a présenté cette initiative comme « *une opportunité pour les entreprises de faire progresser la science qui, à terme, réduira les perturbations commerciales* ». Jusqu'à présent, elle a convaincu des titans de la finance, dont Mastercard et Citadel, d'investir des millions dans la recherche et le développement au sein d'organisations favorisées par le Wellcome Trust.



Jeremy Farrar, directeur du Wellcome Trust, en compagnie de Sam Nunn, coprésident de la NTI, qui a dirigé l'exercice Dark Winter en 2001. source : NTI.com

Certains des projets de recherche médicale controversés du Wellcome Trust en Afrique, ainsi que ses liens avec le mouvement eugéniste britannique, ont été examinés dans un article publié en décembre sur *Unlimited Hangout*. Ce rapport explore également les liens intimes de Wellcome avec le vaccin COVID-19 d'Oxford-AstraZeneca, dont l'utilisation a été restreinte ou interdite dans plusieurs pays. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, le Wellcome Trust lui-même fait l'objet d'une enquête d'*Unlimited Hangout* à venir (partie 2).

Jeremy Farrar, qui est né à Singapour en 1961, avait auparavant été directeur de l'unité de recherche clinique de l'Université d'Oxford à Ho Chi Minh-Ville, à partir de 1998. Pendant cette période, il a rédigé de nombreux articles de recherche épidémiologique. Il a affirmé dans un article du *Financial Times* de 2014 que sa décision de s'installer au Vietnam était due à son dédain pour les salles de conférence remplies d'hommes blancs. L'Asie du Sud-Est était manifestement un environnement beaucoup moins réglementé pour quelqu'un du secteur de la recherche médicale souhaitant se livrer à des recherches révolutionnaires. Bien que basé au Vietnam, Farrar a été envoyé par Oxford en divers endroits du globe pour étudier les épidémies en temps réel. En 2009, alors que la grippe porcine faisait des ravages au Mexique, il a sauté dans un avion pour plonger au cœur de l'action, ce qu'il a également fait pour les épidémies mondiales suivantes : Ebola, MERS et grippe aviaire.

Au cours de l'année écoulée, de nombreuses questions ont été soulevées concernant le pouvoir exact de Farrar sur la politique de santé publique mondiale. Récemment, le principal conseiller médical du président américain, Anthony Fauci, a été contraint de publier ses courriels et sa

correspondance de mars et avril 2020 à la demande du *Washington Post*. Les courriels publiés révèlent ce qui semble être une conspiration de haut niveau de la part de certaines des plus hautes autorités médicales des États-Unis pour affirmer faussement que le COVID-19 ne pouvait être que d'origine zoonotique, malgré des indications contraires. Les courriels ont été fortement expurgés, comme c'est généralement le cas, afin de protéger les informations des personnes impliquées, mais les expurgations « (b)(6) » protègent également une grande partie de la contribution de Jeremy Farrar à ces discussions. Chris Martenson, chercheur en économie, étudiant post-doctoral en neurotoxicologie et fondateur de Peak Prosperity, a émis quelques commentaires perspicaces sur la question, demandant notamment pourquoi une telle protection a été offerte à Farrar étant donné qu'il est le directeur d'un « trust caritatif ». Martenson a poursuivi en se demandant pourquoi le Wellcome Trust était impliqué dans ces discussions de haut niveau.

Un courriel de Fauci, daté du 25 février 2020 et envoyé par Amélie Rioux de l'OMS, indiquait que le rôle officiel de Jeremy Farrar à cette époque était « *d'agir en tant que point focal du conseil sur l'épidémie de COVID-19, de représenter et de conseiller le conseil sur la science de l'épidémie et le financement de la réponse* ». Farrar avait auparavant présidé le Conseil consultatif scientifique de l'OMS. Les courriels montrent également la préparation, en l'espace de dix jours, de l'article sur les « origines » du SRAS-CoV-2, intitulé « *L'origine proximale du SRAS-CoV-2* » et accepté pour publication par *Nature Medicine* le 17 mars 2020. L'article affirmait que le virus du SRAS-CoV-2 ne pouvait provenir que d'origines naturelles, par opposition à la recherche par gain de fonction, une affirmation autrefois tenue pour parole d'évangile dans le courant dominant, mais qui a fait l'objet d'un examen considérable ces dernières semaines.

La présentation de l'histoire de l'origine d'un virus d'importance mondiale est une tâche à laquelle Farrar a déjà été confronté. En 2004-2005, il a été rapporté que Farrar et son collègue vietnamien Tran Tinh Hien, vice-directeur de l'hôpital des maladies tropicales, ont été les premiers à identifier la réapparition de la grippe aviaire (H5N1) chez l'homme. Farrar a raconté l'histoire de l'origine de la maladie à de nombreuses reprises, déclarant : « *C'était une petite fille. Elle l'a attrapé d'un canard de compagnie qui était mort et qu'elle avait déterré et ré-enterré. Elle a survécu* ». Selon Farrar, cette expérience l'a incité à fonder un réseau mondial en collaboration avec l'Organisation mondiale de la Santé pour « *améliorer les réponses locales aux épidémies* ».

Un article publié par le *Journal of Experimental Medicine* de la Rockefeller University Press en 2009 est dramatiquement intitulé « *Jeremy Farrar : Quand la catastrophe frappe* ». Farrar, en se référant à l'histoire de l'origine du H5N1 a déclaré : « *Les gens de l'OMS – et ce n'est pas une critique – ont décidé qu'il était peu probable que l'enfant ait le SRAS ou la grippe aviaire. Ils sont partis, mais le professeur Hien est resté pour parler avec l'enfant et sa mère. La fillette a admis qu'elle avait été très triste les jours précédents à cause de la mort de son canard de compagnie. La fillette et son frère s'étaient disputés pour enterrer le canard et, à cause de cette*

dispute, elle était revenue sur ses pas, avait déterré le canard et l'avait ré-enterré – probablement pour que son frère ne sache pas où il était enterré. Avec cette histoire, le professeur Hien m'a téléphoné à la maison et m'a dit qu'il était inquiet pour l'enfant. Il a fait des prélèvements sur le nez et la gorge de l'enfant et les a ramenés à l'hôpital. Cette nuit-là, le laboratoire a effectué des tests sur les échantillons, et ils étaient positifs pour la grippe A ».

Maintenant qu'il a été révélé que Farrar a joué un rôle déterminant dans l'équipe qui a élaboré l'histoire officielle concernant les origines du SRAS-CoV-2, ses précédentes affirmations sur l'origine des épidémies passées devraient être examinées de près.

En tant que directeur d'une « association caritative », Jeremy Farrar n'a pratiquement aucun compte à rendre quant à son implication dans l'élaboration de récits controversés liés à la crise du COVID. Il continue d'être à l'avant-garde de la réponse mondiale au COVID, en partie en lançant le Wellcome Leap Fund pour des « *projets non conventionnels, financés à grande échelle* », une tentative manifeste de créer une version mondiale et « charitable » de la DARPA. En effet, Farrar, en concevant Wellcome Leap, s'est positionné de manière à jouer un rôle aussi important, sinon plus, dans la construction des fondations de l'ère post-COVID que dans la construction des fondations de la crise du COVID elle-même. Ceci est important, car Regina Dugan, PDG de Wellcome Leap, a qualifié le COVID-19 de « *moment Spoutnik* » de cette génération, qui marquera le début d'une nouvelle ère « d'innovation sanitaire », tout comme le lancement de Spoutnik a marqué le début d'une « ère spatiale » technologique mondiale. Wellcome Leap a bien l'intention de prendre la tête du peloton.

Les « dirigeants » de l'industrie du séquençage génétique

Contrairement aux autres, qui ont des liens évidents avec la DARPA, la Silicon Valley et Wellcome, le président du conseil d'administration de Wellcome Leap, Jay Flatley, a un parcours différent. Flatley a longtemps dirigé Illumina, un géant californien du matériel et des logiciels de séquençage génétique qui domine actuellement le domaine de la génomique. Bien qu'il se soit retiré du conseil d'administration d'Illumina en 2016, il a continué à occuper le poste de président exécutif de son conseil d'administration. Flatley a été le premier à être choisi pour un poste de direction au sein de Wellcome Leap, et c'est à lui que l'on doit d'avoir suggéré Regina Dugan comme directrice générale de l'organisation, selon une interview récente donnée par Dugan.



Campus Illumina. source : Glassdoor

Comme le souligne un profil d'Illumina dans le magazine économique *Fast Company*, Illumina « opère dans les coulisses, en vendant du matériel et des services à des entreprises et à des institutions de recherche », parmi lesquelles 23andMe. La PDG de 23andMe, Anne Wojcicki, la sœur de la PDG de YouTube, Susan Wojcicki, et l'épouse du cofondateur de Google, Sergey Brin, a déclaré à *Fast Company* : « C'est fou. Illumina est comme le maître de tout cet univers et personne ne le sait ». Le rapport note que 23andMe, comme la plupart des entreprises qui proposent le séquençage et l'analyse de l'ADN aux consommateurs, utilise des machines produites par Illumina.

En 2016, Illumina a lancé un plan quinquennal « agressif » pour « sortir la génomique des laboratoires de recherche et l'amener dans les cabinets médicaux ». Compte tenu de l'état actuel des choses, en particulier de la poussée mondiale vers des vaccins et des thérapies axés sur les gènes, ce plan, qui se termine cette année, n'aurait pas pu mieux tomber. L'actuel PDG d'Illumina, Francis DeSouza, a précédemment occupé des postes clés chez Microsoft et Symantec. Toujours en 2016, les équipes dirigeantes d'Illumina prévoient un avenir dans lequel les humains sont soumis à des tests génétiques de la naissance à la tombe, à des fins sanitaires et commerciales.



Jay Flatley, président exécutif d'Illumina, s'exprimant lors du Forum économique mondial de Davos 2018. source : FEM

Alors que la plupart des entreprises ont connu des difficultés financières pendant la pandémie de coronavirus, certaines ont vu leurs bénéfices augmenter massivement. Illumina a vu le cours de son action doubler depuis le début de la crise du COVID. Le bénéfice de plus d'un milliard de dollars réalisé par la société au cours de la dernière année fiscale a évidemment été favorisé par l'approbation rapide des machines NovaSEQ 6000, qui peuvent tester un grand nombre d'échantillons COVID plus rapidement que d'autres appareils. Une machine individuelle coûte près d'un million de dollars, et on les trouve donc principalement dans des installations d'élite, des laboratoires privés et des universités de premier plan.

En plus de son rôle de leader de longue date chez Illumina, Jay Flatley est également un « membre numérique » du Forum économique mondial ainsi que le principal administrateur indépendant de Zymergen, une entreprise « pionnière en matière de technologie » du FEM qui « *repense la biologie et réimagine le monde* ». Flatley, qui a également participé à plusieurs réunions de Davos, s'est adressé au FEM sur la « *promesse de la médecine de précision* [c'est-à-dire spécifique aux gènes] ». Lors d'une autre réunion du FEM, Flatley, aux côtés du ministre britannique de la Santé, Matt Hancock, a défendu l'idée de faire du séquençage génomique des bébés à la naissance la norme, affirmant que cela avait « *le potentiel de faire passer le système de*

santé de la réaction à la prévention ». Certains participants à la table ronde ont demandé que le séquençage génomique des nourrissons devienne obligatoire.

Outre Flatley en tant qu'individu, Illumina en tant qu'entreprise est un partenaire du FEM et joue un rôle clé dans sa plateforme concernant l'avenir des soins de santé. Un cadre supérieur d'Illumina fait également partie du Global Future Council on Biotechnology du FEM.

Un nouvel espoir

Wellcome Leap compte actuellement quatre programmes : Multi-Stage Psych, Delta Tissue, 1KD, et HOPE. HOPE est le premier programme annoncé par Wellcome Leap et signifie Human Organs, Physiology and Engineering. Selon la description complète du programme, HOPE vise à « *tirer parti de la puissance de la bio-ingénierie pour faire progresser les cellules souches, les organoïdes et les systèmes d'organes entiers et les connexions qui récapitulent la physiologie humaine in vitro et restaurent les fonctions vitales in vivo* ».



source : Wellcome Leap, wellcomeleap.org/hope

Le programme HOPE comporte deux objectifs principaux. Tout d'abord, il vise à « *la bio-ingénierie d'une plateforme multi-organes qui recrée les réponses immunologiques humaines avec une fidélité suffisante pour doubler la valeur prédictive d'un essai préclinique en ce qui concerne l'efficacité, la toxicité et l'immunogénicité des interventions thérapeutiques* ». En d'autres termes, cette plateforme de bio-ingénierie imitant les organes humains serait utilisée pour tester les effets des produits pharmaceutiques, notamment les vaccins, ce qui pourrait créer une situation dans laquelle les essais sur les animaux seraient remplacés par des essais sur des organes génétiquement modifiés et cultivés. Bien qu'une telle avancée serait certainement utile dans le sens où elle réduirait l'expérimentation animale souvent contraire à l'éthique, faire confiance à un système aussi novateur pour permettre aux traitements médicaux de passer directement à la phase de test sur l'homme nécessiterait également de faire confiance aux institutions qui développent ce système et à ses financeurs.

Dans l'état actuel des choses, le Wellcome Trust a trop de liens avec des acteurs corrompus de l'industrie pharmaceutique, puisqu'il était à l'origine la branche « philanthropique » du géant britannique de la pharmacie GlaxoSmithKline, pour que l'on puisse faire confiance à ce qu'il produit sans confirmation indépendante, étant donné les antécédents de certains de ses partenaires en matière de falsification des données des essais cliniques sur les animaux et les humains pour les vaccins et autres produits.

Le deuxième objectif de HOPE est d'ouvrir l'utilisation d'organes hybrides machine-homme pour la transplantation sur des êtres humains. Cet objectif se concentre sur le rétablissement des « *fonctions organiques à l'aide d'organes cultivés ou de systèmes hybrides biologiques/synthétiques* », avec pour objectif ultérieur la bio-ingénierie d'un organe humain entièrement transplantable après plusieurs années.

Plus loin dans la description du programme, cependant, l'intérêt de fusionner le synthétique et le biologique devient plus clair lorsqu'il est indiqué : « *Le moment est venu de favoriser les synergies entre les organoïdes, les technologies de bio-ingénierie et d'immuno-ingénierie, et de faire progresser l'état de l'art de la biologie humaine in vitro ... en construisant des systèmes contrôlables, accessibles et évolutifs* ». Le document de description du programme note également l'intérêt de Wellcome pour les approches de génie génétique en vue de « *l'amélioration des propriétés souhaitées et de l'insertion de marqueurs traçables* » et l'ambition de Wellcome de reproduire les éléments constitutifs du système immunitaire humain et des systèmes d'organes humains par des moyens technologiques.

Des nourrissons transhumanistes ?

Le deuxième programme de Wellcome Leap s'intitule « *Les 1 000 premiers jours : Promouvoir des réseaux cérébraux sains* », que l'organisation abrège en 1KD. Il s'agit sans doute du programme le plus troublant, car il cherche à utiliser de jeunes enfants, plus précisément des nourrissons de trois mois aux tout-petits de trois ans, comme sujets de test. Le programme est supervisé par Holly Baines, qui était auparavant responsable du développement de la stratégie pour le Wellcome Trust avant de rejoindre Wellcome Leap en tant que responsable du programme 1KD.



A \$45M PROGRAM

The First 1000 Days

PROMOTING HEALTHY BRAIN NETWORKS

source : Wellcome Leap, wellcomeleap.org/1kd

Le programme 1KD vise à mettre au point « *des moyens objectifs et évolutifs d'évaluer la santé cognitive d'un enfant* » en surveillant le développement et le fonctionnement du cerveau des nourrissons et des jeunes enfants, ce qui permettra aux praticiens de « *classer les enfants en fonction des risques* » et de « *prévoir les réponses aux interventions* » dans les cerveaux en développement.

Le document de description du programme note que, jusqu'à présent, « *notre principale fenêtre sur le cerveau en développement a été les techniques de neuro-imagerie et les modèles animaux, qui peuvent aider à identifier les biomarqueurs quantitatifs de la santé du réseau [neuronal] et à caractériser les différences de réseau sous-jacentes aux comportements* ». Il est ensuite précisé que les progrès de la technologie « *ouvrent des possibilités supplémentaires chez les jeunes nourrissons* ».

La description du programme poursuit en indiquant que les réseaux neuronaux artificiels, une forme d'IA, « *ont démontré la viabilité de la modélisation du processus d'élagage des réseaux et de l'acquisition de comportements complexes de la même manière qu'un cerveau en développement* », tandis que les améliorations de l'apprentissage automatique, un autre sous-ensemble de l'IA, peuvent désormais être utilisées pour extraire des « *signaux significatifs* » du cerveau des nourrissons et des jeunes enfants. Ces algorithmes peuvent ensuite être utilisés pour développer des « *interventions* » pour les jeunes enfants considérés par d'autres algorithmes comme risquant d'avoir des fonctions cérébrales sous-développées.

Le document poursuit en soulignant la promesse de « *capteurs mobiles à faible coût, de vêtements et de systèmes domestiques* », qui offrent « *une nouvelle possibilité d'évaluer l'influence et la dépendance du développement du cerveau par rapport aux interactions physiques et sociales naturelles* ». En d'autres termes, ce programme cherche à utiliser des « *enregistrements visuels et audio continus à la maison* » ainsi que des dispositifs portables sur les enfants pour collecter des millions et des millions de points de

données. Wellcome Leap décrit ces dispositifs portables comme « *des badges électroniques relativement discrets et évolutifs qui recueillent des données visuelles, auditives et de mouvement ainsi que des caractéristiques interactives (telles que la prise de tours, le rythme et les temps de réaction)* ». Ailleurs dans le document, il est demandé de développer « *des capteurs portables qui évaluent les mesures physiologiques prédictives de la santé du cerveau (par exemple, l'activité électrodermale, la fréquence respiratoire et la fréquence cardiaque) et une technologie EEG ou de suivi oculaire portable sans fil* » pour les nourrissons et les enfants de trois ans et moins.

Comme d'autres programmes de Wellcome Leap, cette technologie est développée dans l'intention de la généraliser dans la science médicale au cours des cinq à dix prochaines années, ce qui signifie que ce système – bien qu'il soit conçu comme un moyen de surveiller le fonctionnement du cerveau des enfants afin d'améliorer les résultats cognitifs – est une recette pour la surveillance totale des bébés et des très jeunes enfants ainsi qu'un moyen de modifier leur fonctionnement cérébral selon les algorithmes et les programmeurs de Leap.

Le programme 1DK a deux objectifs principaux. Le premier est de « *développer un modèle entièrement intégré et des outils de mesure quantitative du développement du réseau au cours des 1 000 premiers jours [de la vie], suffisants pour prédire la formation de la FE [fonction exécutive] avant le premier anniversaire de l'enfant* ». Selon la description, un tel modèle « *devrait prévoir les contributions de la nutrition, du microbiome et du génome* » à la formation du cerveau, ainsi que les effets des « *interactions sensori-motrices et sociales [ou leur absence] sur les processus d'élagage du réseau* » et les résultats de la FE. Le deuxième objectif indique clairement que l'adoption généralisée de ces technologies de surveillance neurologique chez les jeunes enfants et les nourrissons est la finalité du projet 1DK. Il indique que le programme prévoit de « *créer des méthodes évolutives pour optimiser la promotion, la prévention, le dépistage et les interventions thérapeutiques afin d'améliorer la FE d'au moins 20% chez 80% des enfants avant l'âge de 3 ans* ».

Fidèle aux liens eugénistes du Wellcome Trust (qui seront approfondis dans la deuxième partie), le projet 1DK de Wellcome Leap note que « *les améliorations de la FE sous-développée vers la FE normative ou de la FE normative vers la FE bien développée dans l'ensemble de la population sont intéressantes pour avoir l'impact le plus large* ». L'un des objectifs du projet 1DK n'est donc pas de traiter une maladie ou de s'attaquer à un « *défi public de santé mondiale* », mais plutôt d'expérimenter l'augmentation cognitive des enfants en utilisant des moyens développés par des algorithmes d'IA et une technologie invasive basée sur la surveillance.

Un autre aspect troublant du programme est son projet de « *développer un assemblage de cerveaux en 3D in vitro qui reproduit la formation temporelle* » d'un cerveau en développement qui s'apparente aux modèles développés en surveillant le développement du cerveau des nourrissons et des enfants. Plus

loin, la description du programme parle d'un modèle « in silico » du cerveau d'un enfant, ce qui présente un intérêt évident pour les transhumanistes qui voient dans un tel développement un signe avant-coureur de la « singularité ». En outre, il semble que ce modèle in silico et donc synthétique du cerveau soit prévu pour être utilisé comme « modèle » sur lequel les cerveaux des nourrissons et des enfants sont modélisés par les « interventions thérapeutiques » mentionnées ailleurs dans la description du programme.

Il devrait être clair à quel point il est sinistre qu'une organisation qui rassemble les pires pulsions de « savant fou » du monde des ONG et de la recherche militaire envisage ouvertement de mener de telles expériences sur les cerveaux de bébés et de jeunes enfants, les considérant comme des ensembles de données et leurs cerveaux comme quelque chose à « élaguer » par « l'intelligence » de la machine. Permettre à un tel programme de progresser sans entrave et sans réaction du public reviendrait à permettre à un programme dangereux ciblant les membres les plus jeunes et les plus vulnérables de la société de progresser potentiellement jusqu'à un point où il serait difficile de l'arrêter.

Une « machine à remonter le temps » pour les tissus

Le troisième et deuxième programme le plus récent à rejoindre la gamme Wellcome Leap s'appelle Delta Tissue, abrégé par l'organisation en ΔT . Delta Tissue vise à créer une plateforme qui surveille les changements dans la fonction et les interactions entre les tissus humains en temps réel, ostensiblement pour « *expliquer l'état d'une maladie chez chaque personne et mieux prédire comment cette maladie évoluerait* ». Qualifiant cette plateforme de « *machine à remonter le temps des tissus* », Wellcome Leap considère que Delta Tissue est capable de prédire l'apparition d'une maladie avant qu'elle ne se déclare, tout en permettant des interventions médicales « *ciblées sur l'individu* ».



source : Wellcome Leap, wellcomeleap.org/delta-tissue

Bien avant l'ère COVID, la médecine de précision ou médecine « ciblée ou

adaptée à l'individu » a été une expression codée pour les traitements basés sur les données génétiques des patients et/ou pour les traitements qui modifient la fonction des acides nucléiques eux-mêmes (par exemple, l'ADN et l'ARN). Par exemple, le gouvernement américain définit la « médecine de précision » comme « *une approche émergente pour le traitement et la prévention des maladies qui prend en compte la variabilité individuelle des gènes, de l'environnement et du mode de vie de chaque personne* ». De même, un article publié en 2018 dans *Technology* note qu'en oncologie, « *la médecine de précision et personnalisée [...] favorise le développement de traitements spécialisés pour chaque sous-type spécifique de cancer, sur la base de la mesure et de la manipulation des données génétiques et omiques clés des patients (transcriptomique, métabolomique, protéomique, etc.)* ».

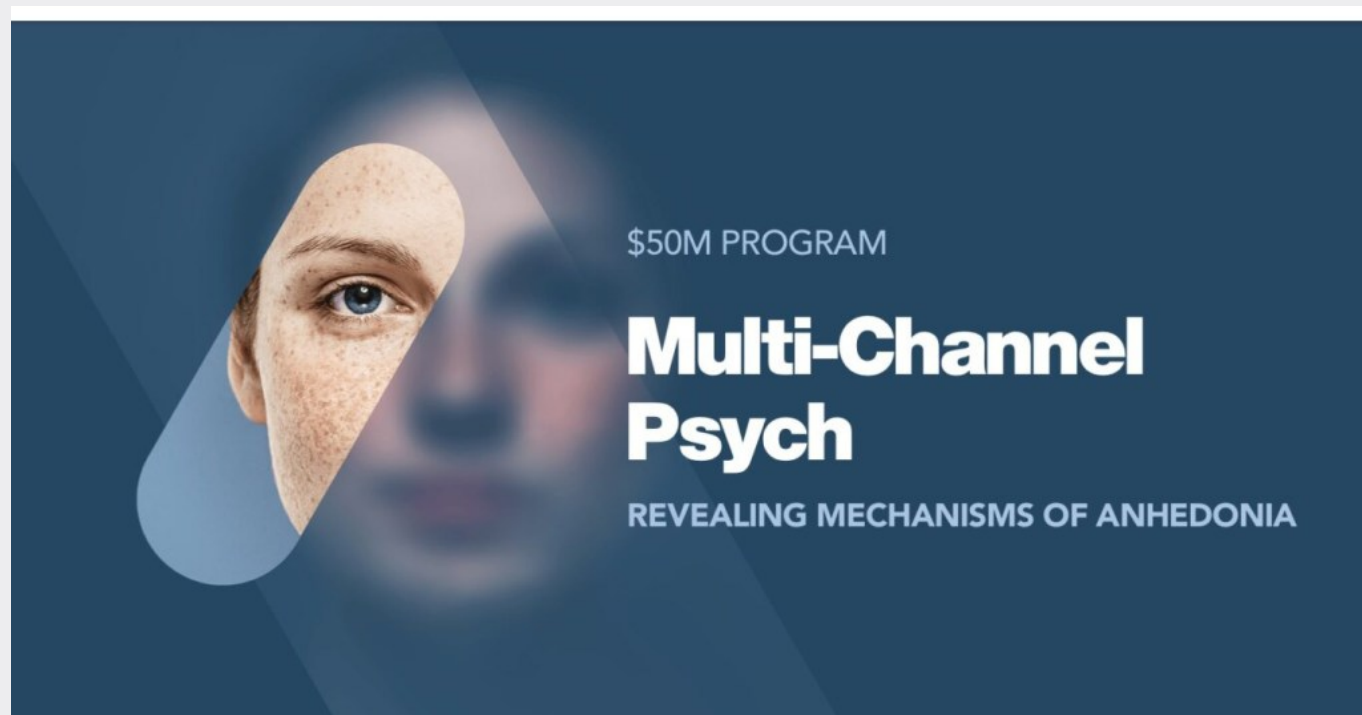
Avant le COVID-19 et le déploiement des vaccins, la technologie des vaccins à ARNm utilisée par les sociétés Moderna et Pfizer, financées par la DARPA, était présentée comme un traitement de médecine de précision et était largement qualifiée de « thérapies géniques » dans les médias. Elles ont également été présentées comme une méthode révolutionnaire de traitement du cancer. Il n'est donc pas surprenant que le programme Delta Tissue de Wellcome Leap utilise une justification similaire pour développer un programme visant à offrir des thérapies géniques sur mesure aux personnes avant l'apparition d'une maladie.

Cette plateforme Delta Tissue s'efforce de combiner « *les dernières technologies de profilage des cellules et des tissus avec les progrès récents de l'apprentissage automatique* », c'est-à-dire l'IA. Étant donné les liens entre Wellcome Leap et l'armée américaine, il convient de noter que le Pentagone et Google, les deux anciens employeurs de Regina Dugan, PDG de Wellcome Leap, et de Ken Gabriel, directeur de l'exploitation, travaillent ensemble depuis septembre dernier sur l'utilisation de l'IA pour prédire les maladies chez l'homme, en se concentrant d'abord sur le cancer avant de s'étendre au COVID-19 et à toutes les maladies intermédiaires. Le programme Delta Tissue semble avoir des ambitions similaires, puisque sa description indique clairement que le programme vise à terme à utiliser sa plateforme pour une multitude de cancers et de maladies infectieuses.

L'objectif ultime de ce programme Wellcome Leap est « *d'éradiquer les maladies obstinément difficiles qui causent tant de souffrances dans le monde* ». Il prévoit toutefois d'y parvenir par le biais d'algorithmes basés sur l'IA, dont la capacité de prédiction n'est jamais exacte à 100%, et de traitements par édition de gènes, qui sont presque tous nouveaux et n'ont pas été bien testés. Ce dernier point est important étant donné que l'une des principales méthodes d'édition de gènes chez l'homme, CRISPR, s'est avérée dans de nombreuses études causer des dommages considérables à l'ADN, dommages qui sont en grande partie irréparables (voir ici, ici et ici). Il semble plausible qu'une personne placée sur un tel chemin de traitement médical hi-tech continuera à avoir besoin d'une série interminable de traitements d'édition de gènes et peut-être d'autres traitements hi-tech invasifs pour atténuer et gérer les effets de l'épissage maladroit des gènes.

Une surveillance totale pour traiter la « dépression »

Le programme le plus récent de Wellcome Leap, lancé cette semaine, s'appelle « *Multi-Channel Psych : Révéler les mécanismes de l'anhédonie* » et vise officiellement à créer des traitements « *complexes et biologiques* » de la dépression.



source : Wellcome Leap, wellcomeleap.org/mcpsych

Les personnes à l'origine de Wellcome Leap définissent le problème qu'elles veulent résoudre avec ce programme comme suit :

« Nous savons que les connexions synaptiques sont la monnaie de la communication neuronale et que le renforcement ou l'affaiblissement de ces connexions peut faciliter l'apprentissage de nouvelles stratégies comportementales et de nouvelles façons de voir le monde. Grâce à des études menées sur des modèles animaux et des humains, nous avons découvert que les états émotionnels sont encodés dans des schémas complexes d'activité des réseaux neuronaux et que la modification directe de ces schémas par stimulation cérébrale peut modifier l'humeur. Nous savons également que la perturbation de ces réseaux délicatement équilibrés peut entraîner des maladies neuropsychiatriques ».

Ils ajoutent que les « traitements biologiques » de la dépression « *ne sont pas adaptés à la biologie des êtres humains auxquels ils sont destinés* » et que, par conséquent, les traitements de la dépression doivent être adaptés « *à la biologie spécifique* » de chaque patient. Ils indiquent clairement que ce qu'il faut faire pour apporter de telles modifications personnelles au traitement, c'est d'obtenir « *un accès facile au substrat biologique de la dépression, c'est-à-dire le cerveau* ».

La description du programme Wellcome Leap indique que cet effort sera spécifiquement axé sur l'anhédonie, qu'elle définit comme « *une déficience du système de récompense basé sur l'effort* » et comme un « *symptôme clé de la dépression et d'autres maladies neuropsychiatriques* ». Notamment, dans les petits caractères du document, Wellcome Leap déclare :

« *Bien qu'il existe de nombreuses définitions de l'anhédonie, nous sommes moins intéressés par l'étude de la réduction du plaisir de consommation, de l'expérience générale du plaisir ou de l'incapacité à éprouver du plaisir. Au contraire, conformément à la description ci-dessus, nous donnerons la priorité à l'étude de l'anhédonie dans la mesure où elle est liée à des déficiences du système de récompense basé sur l'effort – par exemple, une motivation réduite pour accomplir des tâches et une capacité réduite à fournir un effort pour atteindre un objectif* ».

En d'autres termes, Wellcome Leap ne s'intéresse qu'au traitement des aspects de la dépression qui interfèrent avec la capacité d'une personne à travailler, et non à l'amélioration de la qualité ou de la jouissance de la vie d'une personne.

Leap note, en présentant ses objectifs, qu'il cherche à développer des modèles de réponse des patients aux traitements qui incluent « *des options nouvelles ou existantes de modification du comportement, de psychothérapie, de médication et de neurostimulation* » tout en saisissant « *le génome, le phénotype [la somme des traits phénotypiques d'un individu], la connectivité du réseau [neural], le métabolome [la somme des traits métaboliques d'un individu], le microbiome, les niveaux de plasticité du traitement de la récompense* » d'un individu, entre autres. L'objectif ultime est de prédire la relation entre le génome d'un individu et le fonctionnement du « *traitement de la récompense* » dans le cerveau. Il implique que les données utilisées pour créer ce modèle devraient impliquer l'utilisation de dispositifs à porter sur soi (wearables), en précisant que les chercheurs « *devraient chercher à exploiter les mesures à haute fréquence portées par les patients ou prises à domicile, en plus de celles obtenues en clinique, à l'hôpital ou en laboratoire* ».

L'un des principaux domaines de recherche inclus dans le programme vise à « *développer de nouveaux outils de mesure évolutifs pour une quantification fiable et à haute densité de l'humeur (à la fois rapportée subjectivement et quantifiée objectivement via des données biométriques telles que la voix, l'expression faciale, etc.), du sommeil, du mouvement, du fonctionnement du système de récompense, des niveaux d'effort/motivation/énergie, de l'interaction sociale, de l'apport calorique et de la production de l'axe HPA dans des situations réelles* ». L'axe HPA (hypothalamo-hypophyso-surrénalien) est mentionné tout au long du document, ce qui est important car il s'agit d'un système de rétroaction à la fois négatif et positif qui régule les mécanismes de réaction au stress, l'immunité et la fertilité dans le corps humain. Ce dernier point est particulièrement important étant donné les liens du Wellcome Trust avec le mouvement eugéniste britannique. Il convient également de noter que certains dispositifs portables disponibles dans le

commerce, tels que le Halo d'Amazon, quantifient déjà l'humeur, le sommeil et le mouvement.

Les auteurs du programme vont encore plus loin que ce qui précède en termes de ce qu'ils souhaitent surveiller en temps réel, en déclarant : « *Nous encourageons spécifiquement le développement de technologies non invasives pour interroger directement l'état du cerveau humain* ». Les exemples incluent « *un équivalent de ponction lombaire non invasive* », « *des sondes comportementales ou de biomarqueurs de la plasticité neuronale* » et « *des capacités de surveillance neuronale en une seule session qui définissent un état cérébral prédictif du traitement* ».

En d'autres termes, ce programme Wellcome Leap et ses auteurs cherchent à développer une technologie « non invasive » et, probablement, portable, capable de surveiller l'humeur, les expressions faciales, les interactions sociales, l'effort et la motivation d'un individu, et peut-être même ses pensées, afin « *d'interroger directement l'état du cerveau humain* ». Penser qu'un tel dispositif resterait uniquement dans le domaine de la recherche est naïf, surtout si l'on considère que les sommités du FEM ont ouvertement parlé, lors des réunions de Davos, de la manière dont les gouvernements prévoient d'utiliser largement cette technologie sur leurs populations comme moyen de cibler de manière préventive les dissidents potentiels et d'inaugurer une ère de « dictatures numériques ».

L'accent mis sur le traitement des seuls aspects de la dépression qui interfèrent avec le travail d'une personne suggère en outre que cette technologie, une fois développée, serait utilisée pour garantir un comportement de « travailleur parfait » dans les industries où les travailleurs humains sont rapidement remplacés par l'IA et les machines, ce qui signifie que les dirigeants peuvent être plus sélectifs quant aux personnes qui continuent à être employées et celles qui ne le sont pas. Comme d'autres programmes Wellcome Leap, s'ils sont menés à bien, les fruits du programme Multi-Channel Psych seront probablement utilisés pour garantir une population d'automates dociles dont les mouvements et les pensées sont fortement surveillés et contrôlés.

Le dernier bond pour un vieux programme

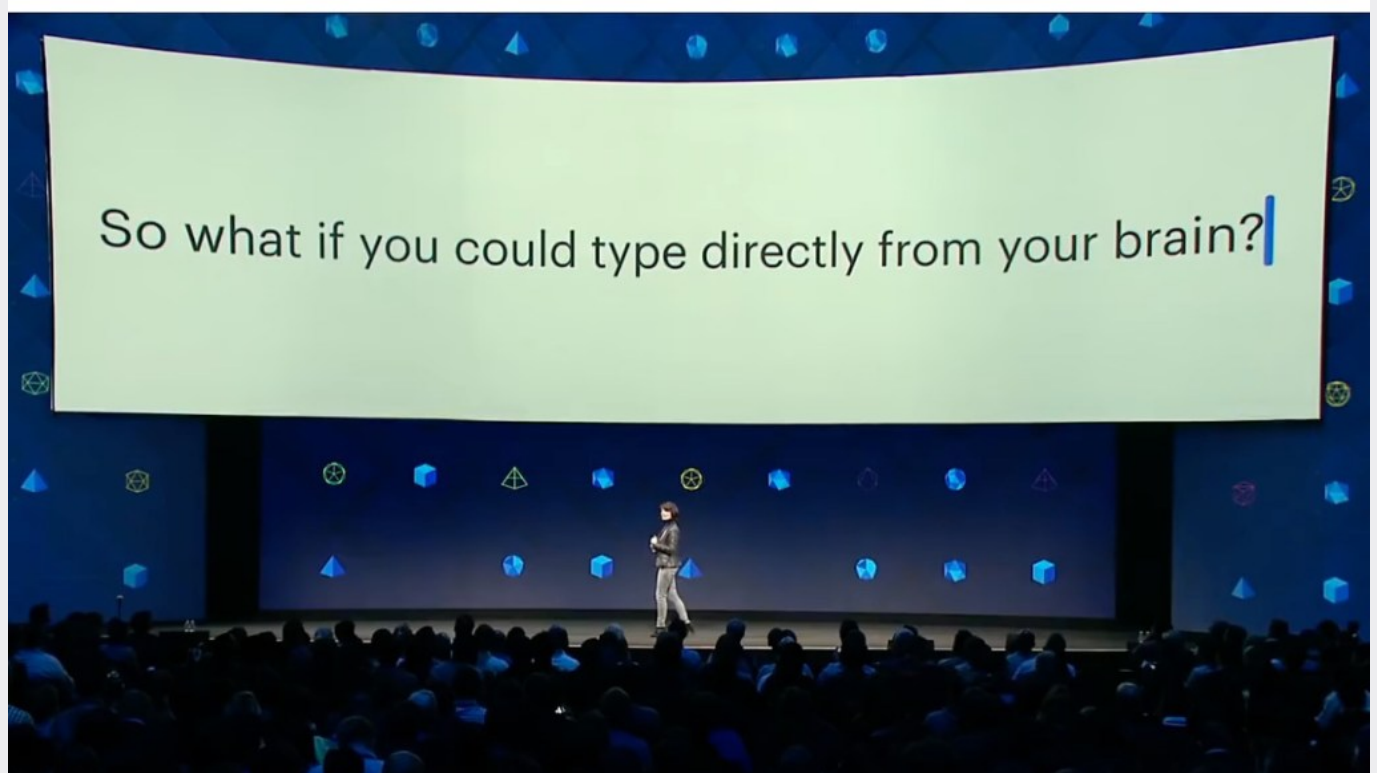
Wellcome Leap n'est pas une petite entreprise, et ses directeurs disposent des fonds, de l'influence et des relations nécessaires pour faire de leurs rêves une réalité. Parmi les dirigeants de l'organisation, on trouve la principale force à l'origine de la poussée de la Silicon Valley en faveur de la commercialisation des technologies transhumanistes (Regina Dugan), « l'architecte » de l'industrie des MEMS (Ken Gabriel) et le « dirigeant » de l'industrie florissante du séquençage génétique (Jay Flatley). Elle bénéficie également du financement de la plus grande fondation de recherche médicale au monde, le Wellcome Trust, qui est aussi l'une des principales forces qui façonnent la recherche en génétique et en biotechnologie ainsi que la politique de santé au niveau mondial.

Une enquête menée par le *Sunday Times* en 1994 sur le Wellcome Trust a révélé que « *grâce aux subventions et aux parrainages [du Wellcome Trust], les agences gouvernementales, les universités, les hôpitaux et les scientifiques sont influencés dans le monde entier. Le trust distribue plus d'argent aux institutions que même le Medical Research Council du gouvernement britannique* ».

Il note ensuite :

« *Dans les bureaux du premier étage du bâtiment, des décisions sont prises qui affectent des vies et la santé à des échelles comparables à celles de guerres mineures. Dans la salle de conférence, située au-dessus de la rue, et dans la salle de réunion, au sous-sol, sont rendues des décisions en matière de biotechnologie et de génétique qui contribueront à façonner la race humaine* ».

L'influence du Trust a peu changé depuis la publication de cet article. Au contraire, son influence sur les voies de recherche et les décisions qui « façonneront la race humaine » n'a fait que croître. Ses anciens responsables de la DARPA, qui ont passé leur carrière à faire progresser la technologie transhumaniste dans les secteurs public et privé, ont des objectifs qui se recoupent avec ceux de Wellcome Leap. Les projets commerciaux de Dugan et Gabriel dans la Silicon Valley révèlent que Leap est dirigé par ceux qui cherchent depuis longtemps à faire progresser la même technologie pour le profit et la surveillance. Cela affaiblit considérablement la prétention de Wellcome Leap à poursuivre ces technologies dans le seul but d'améliorer la « santé mondiale ».



Discours-programme de Regina Dugan lors de la conférence Facebook F8 2017.
source : YouTube

En effet, comme l'a montré le présent rapport, la plupart de ces technologies ouvriraient une ère profondément inquiétante de surveillance massive des activités externes et internes des êtres humains, y compris des jeunes enfants et des nourrissons, tout en créant une nouvelle ère de la médecine fondée en grande partie sur les thérapies d'édition de gènes, dont les risques sont considérables et constamment minimisés par leurs promoteurs.

Lorsque l'on comprend le lien intime qui existe depuis longtemps entre l'eugénisme et le transhumanisme, le Wellcome Leap et ses ambitions prennent tout leur sens. Dans un article récent écrit par John Klyczek pour *Unlimited Hangout*, il est noté que le premier directeur général de l'UNESCO et ancien président de la UK Eugenics Society était Julian Huxley, qui a inventé le terme « transhumanisme » dans son livre de 1957 « *New Bottles for New Wine* ». Comme l'écrit Klyczek, Huxley soutenait que « *les objectifs eugéniques de l'ingénierie biologique de l'évolution humaine devraient être affinés par des technologies transhumanistes, qui combinent les méthodes eugéniques de l'ingénierie génétique avec la neurotechnologie qui fusionne les humains et les machines en un nouvel organisme* ».

Plus tôt, en 1946, Huxley avait noté dans sa vision pour l'UNESCO qu'il était essentiel que « *le problème eugénique soit examiné avec le plus grand soin et que l'esprit du public soit informé des questions en jeu afin que beaucoup de choses aujourd'hui impensables puissent au moins devenir pensables* », une déclaration étonnante à faire si peu de temps après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Grâce en grande partie au Wellcome Trust et à son influence sur la politique et la recherche médicale au cours de plusieurs décennies, le rêve de Huxley de réhabiliter une science imprégnée d'eugénisme dans l'ère post-Seconde Guerre mondiale pourrait bientôt devenir réalité. Il n'est pas surprenant que le Wellcome Trust héberge les archives de l'Eugenics Society, autrefois dirigée par Huxley, et qu'il entretienne toujours des liens étroits avec l'organisation qui lui a succédé, le Galton Institute.

La question primordiale est la suivante : allons-nous nous laisser manipuler pour permettre au transhumanisme et à l'eugénisme d'être ouvertement poursuivis et normalisés, notamment par le biais d'initiatives comme celles de Wellcome Leap, qui cherchent à utiliser des bébés et des jeunes enfants comme cobayes pour faire avancer leur vision cauchemardesque de l'humanité ? Si des slogans publicitaires bien ficelés et des campagnes médiatiques dépeignant des visions d'utopie telles que « un monde sans maladie » suffisent à nous convaincre d'abandonner notre avenir et celui de nos enfants à des agents militaires, des dirigeants d'entreprise et des eugénistes, alors il ne reste plus grand-chose de notre humanité à abandonner.

Note de l'auteur : Johnny Vedmore a contribué à ce rapport.

traduit par Réseau International